

## L'Italie et la Révolution française

Bernard Gainot

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2173>

DOI : [10.4000/ahrf.2173](https://doi.org/10.4000/ahrf.2173)

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 186-188

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Bernard Gainot, « L'Italie et la Révolution française », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 339 | janvier-mars 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 12 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2173>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2023.

Tous droits réservés

---

# L'Italie et la Révolution française

Bernard Gainot

---

## RÉFÉRENCE

Ugo Foscolo. *L'Italie et la Révolution française*, textes recueillis par Enzo Neppi, Grenoble, Musée de la Révolution française, Vizille - Presses Universitaires de Grenoble, 2004, 184 p., ISBN 2-7061-1160-7.

- 1 Ce volume rassemble les actes d'une journée d'étude tenue à l'Université Stendhal - Grenoble III le 27 mars 2002, consacrée à un acteur important, sans être central, de l'Italie du *Triennio*, puis de la période napoléonienne. Témoin sans doute, davantage qu'acteur, il reflète toutes les aspirations et les contradictions du mouvement patriote de la période ; à ce titre, il apporte une contribution extrêmement utile aux étudiants qui préparent les concours d'enseignement pour 2005 et 2006, et aux chercheurs transalpins et cisalpins, puisque le recueil est bilingue ; deux articles en français avec résumés en italien, trois articles en italien avec résumés en français.
- 2 Ugo Foscolo est un jeune homme d'origine vénitienne (de Zante plus précisément), il n'a pas vingt ans lorsque les troupes françaises font leur entrée à Milan. Il est d'emblée animé d'une double passion ; l'ambition de se faire un nom dans la renaissance des lettres italiennes (le *Risorgimento* est d'abord un projet de rénovation linguistique de la langue italienne) ; et l'ambition de jouer un rôle dans le mouvement patriotique, les deux ambitions étant étroitement imbriquées. Xavier Tabet retrace les rapports que Foscolo entretint avec sa patrie d'origine, des espérances mises en la « démocratisation » de 1797, à la désillusion postérieure au traité de Campo-Formio, jusqu'au regard historique distancié qu'il porta sur la République des doges après l'époque napoléonienne. Il participe activement aux séances de la Société patriotique d'instruction publique, le grand club vénitien de 1797. Il adhère totalement au programme de transformation démocratique de la vieille république aristocratique. Ses interventions sont toutes empreintes d'un républicanisme classique inspiré des anciens (Foscolo fut de façon continue un lecteur et un disciple de Machiavel), avec une

insistance particulière sur la nécessité d'une pédagogie populaire pour réformer les mœurs. La désillusion consécutive au traité de Campo-Formio et à la « trahison » de l'idéal démocratique par Bonaparte, désillusion qu'il exprime en termes particulièrement virulents, ne le détourne pas pour autant de la « cause » nationale et de l'engagement dans l'action, qui le conduira vers d'autres lieux où se joue le destin de la Patrie : Milan, Gênes, Bologne. Son machiavélisme sort renforcé de l'épreuve ; une cause, fût-elle la plus juste, n'est rien sans la force qui la réifie. Mais l'auteur met en lumière une autre ligne de force de sa pensée, jusqu'à l'un de ses tout derniers textes, *History of the Democratical Constitution of Venice*, publié en 1826. Il retrace les origines démocratiques de la Sérénissime, origines trahies par le coup de force de 1298 qui la transforme en république oligarchique. C'est cette évolution qui conduisit la république aristocratique à la dégénérescence ; mais il distingue les formes oligarchiques et la mémoire patriotique conservée dans le patriciat vénitien. Le patriciat est le dépositaire des valeurs originelles, et d'abord un farouche attachement à l'indépendance, patriciat qu'il distingue soigneusement d'une caste nobiliaire.

- 3 À Bologne, en exil en 1798, Foscolo écrivit l'une de ses œuvres majeures, *Ultime lettere di Jacopo Ortis*. Le personnage central du roman reflète le pessimisme foncier et les désillusions consécutives à l'expérience vénitienne. Maria Antonietta Terzoli s'attache à mettre en lumière une autre source, méconnue, du roman ; la conspiration de Zamboni et de Rolandis à Bologne, en 1794, qui se termina de façon tragique pour ses auteurs. Le jeune Luigi Zamboni se suicida au nom de la liberté, et fournit donc le modèle de Jacopo Ortis, trop souvent tiré vers la seule thématique romanesque. Foscolo travaille alors comme secrétaire-greffier du tribunal de Bologne. Il eut donc accès aux pièces du procès de la conspiration. Il était lié par ailleurs à Antonio Aldini, l'avocat qui s'était chargé de la défense des accusés. L'auteur nous livre donc une reconstitution minutieuse de la genèse de l'œuvre, et de ses déformations ultérieures, à la suite d'une intervention « pirate » d'un juriste peu scrupuleux qui en fit paraître une édition à Gênes en 1799.
- 4 Christian Del Vento, à qui nous devons un très bel essai sur le jeune Foscolo (*Un allievo della rivoluzione*, Bologne, Clueb, 2003), s'attache à faire le point sur les liens entre celui-ci et le jacobinisme. Il revient tout d'abord sur l'historiographie italienne, libérale ou nationaliste, qui, en insistant essentiellement sur la rhétorique de l'unité nationale, exclut *a priori* l'héritage révolutionnaire. Foscolo est ainsi présenté comme un modéré, voire un réactionnaire. Gramsci insistait de même sur la distance qui le séparait des « masses populaires », et sur sa propension à fuir les réalités concrètes. À la lumière des travaux récents sur le mouvement démocratique italien, Christian Del Vento corrige singulièrement cette approche. Il montre tout d'abord combien son code linguistique emprunte au prophétisme biblique, ce qui peut à première vue corroborer les interprétations classiques. Mais il replace aussitôt le jeune vénitien de 1796 dans les réseaux de l'opposition démocratique (notamment Vincenzo Dandolo et le napolitain Carlo Lauberg) attachés à la destruction de la république aristocratique. Tout vient des équivoques que recouvre l'épithète « jacobin » accolée à ce milieu démocrate ; Foscolo est à la fois un partisan de la loi agraire, et un critique acerbe de la Terreur française et du robespierrisme. Par là, il se rattache à la mouvance néo-jacobine d'après Thermidor. Il prend toujours bien soin de distinguer le robespierrisme du jacobinisme, et il reconnaît à ce dernier le mérite d'avoir su fonder la démocratie ; une démarche inverse de celle que Buonarroti prête à Babeuf dans *Conjuration des Égaux*. Par ailleurs, l'inspiration française est aussi une rupture dans le style foscolien, puisqu'il admet que

la Révolution française introduit un décalage par rapport à l'inspiration classique, et aux modèles héroïques qui la sous-tendaient.

- 5 Enzo Neppi essaie de reconstruire, pour la même période, la philosophie de l'action développée par Foscolo. Il souligne également son incontestable appartenance au courant « jacobin » et démocrate dans les années du *Triennio*. Mais il repère une rupture postérieure dans sa vision du devenir de la Patrie italienne, intervenue entre 1799 et 1801. Le prophétisme des premiers écrits s'infléchit vers un volontarisme pessimiste ; la nature comme l'histoire sont gouvernées par la domination, la loi du plus fort. Toutefois, cette force peut être mise au service d'une harmonie sociale. Foscolo ne renonce pas à la recherche de la liberté de la patrie opprimée, mais il dénonce les obstacles à cette recherche, que sont les abus des puissants et la démagogie populaire. Par delà ce pessimisme foncier et ce modérantisme apparent, Foscolo est resté jusqu'au bout fidèle à une ligne de pensée radicale.
- 6 C'est à l'étude d'un texte postérieur que se livre enfin Pierantonio Frare, le *Sesto tomo dell'Io*, un roman placé sous le signe du désenchantement ironique. Il rattache l'écriture de ce texte au courant préromantique allemand, celui de Friedrich Schlegel, dont il utilise les procédés narratifs (écriture paradoxale par le recours simultané à la citation et au commentaire qui inverse le sens de celle-ci). L'ironie permet une prise de distance avec les illusions que le sujet se fait sur lui-même ; ce qui est aussi la marque du désenchantement par rapport à la réalité historique. Lorsqu'il travaille à ce texte, en 1801, Foscolo est à Milan, où il participe à la rédaction du code de discipline militaire. Il travaille en parallèle à une nouvelle rédaction des *Ultime lettere di Jacopo Ortis*, où la tonalité beaucoup plus sentimentale, beaucoup moins distanciée, se ressent plutôt des influences de Sterne. Plus tard, en 1813, il va d'ailleurs publier une traduction du *Voyage sentimental* de Sterne. L'auteur replace donc l'écriture singulière de Foscolo dans les courants littéraires les plus novateurs de cette époque.
- 7 Au total, ces journées d'études dépassent largement l'étude de cas auquel elles pourraient paraître confinées au premier abord. Le personnage d'Ugo Foscolo est tout à fait emblématique d'une nouvelle génération qui émerge à la faveur des bouleversements révolutionnaires opérés dans le sillage de l'expansion de la « Grande Nation ». Le *Triennio* marque une rupture dans l'héritage des Lumières, et dans la sensibilité néo-classique qui imprégnait alors les lettres italiennes. Il participe d'une reconfiguration de la sensibilité européenne, autour du sentiment national, et d'un rapport à la fois subjectif et désenchanté à l'action politique. Mais ces communications nous permettent également de mieux comprendre les enjeux du mouvement démocratique italien, à la lumière des récents débats historiographiques sur la question. C'est une contribution tout à fait précieuse.